



Semaines du 24 décembre 2017 au 01 janvier 2018
Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL
 1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL
 e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56
 site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr



« Je vous annonce une grande joie... »

Quel effet d'annonce que celui de l'ange en cette nuit de Noël !...

Depuis cet instant, cette vérité « un Sauveur est né » n'a cessé de retentir et de bouleverser les « hommes de bonne volonté »...

A la suite des bergers, puis des mages, que d'hommes et de femmes ont découvert en ce « nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » Celui qui donne tout son sens à la vie !

Cela, parce qu'à la suite des anges, cette « grande joie » n'a cessé d'être annoncée...

Aujourd'hui encore, le monde attend que lui soit annoncée cette « grande joie » !

Alors, sachons nous dire un véritable « joyeux Noël » !

Père BONNET, curé



**Si nous voulons fêter le vrai Noël, contemplons ce signe :
la simplicité d'un petit nouveau-né. Là est Dieu**

tweet du Pape François pour Noël...



INFOS DIVERSES

- Seront célébrés les baptêmes de : Edgar & Théodore JEHL de la GOUBLAYE de MENORVAL (le 30/12 à 11h00)
- Ont été célébrées les obsèques de Mme Odette CHESNAY (22/12).
- L'adoration continue reprendra mardi 09/01/2018

Confessions :

→ Une ½ h avant chaque messe de semaine du lundi au samedi inclus, hormis le mercredi (19h-19h30).

Pour info, on peut télécharger feuilles de semaine et homélies sur le site de la paroisse.

Dimanche 24/12	17h30	Solennité de Noël	
	21h00	«	
Lundi 25/12	11h00	Solennité de Noël	Neuvaine pour Michel REY
Mardi 26/12	09h00	St Etienne	Neuvaine pour Michel REY
Samedi 30/12	09h00	6° Jr de l'Octave de Noël	Messe pour Intention particulière ;
Dimanche 31/12	11h00	Ste Famille de Jésus	Neuvaine pour Henriette BARILLI
Lundi 01/01/2018	11h00	Solennité Ste Marie Mère de Dieu	Messe pro populo

L'histoire de « Douce nuit, sainte nuit » d'après le Dr Ralph Wilson.



« Douce nuit, sainte nuit ». Cette phrase ne cesse de résonner dans l'esprit du **père Joseph Mohr** (1792-1848), prêtre de la paroisse St Nicolas, d'Oberndorf en Autriche. C'est le premier vers d'un poème qu'il a écrit deux ans auparavant. Mais aujourd'hui, c'est la veille de Noël. Ce soir, l'église sera bondée. L'homélie pour cette nuit sacrée est fin prête, mais le jeune prêtre aimerait qu'un chant couronne la célébration, quelque chose de spécial, propre à toucher les cœurs.

"*Sainte nuit, douce nuit, dans les cieux, l'astre luit...*" Rien à faire, il ne peut se sortir ces mots de la tête. Soudain il s'exclame : « il me faut une mélodie ! Je me demande si Franz peut m'aider. J'espère qu'il n'est pas trop tard ».

Franz Gruber (1787-1863) est l'instituteur au village voisin d'Arnsdorf, musicien très doué, organiste à l'église du village et occasionnellement organiste remplaçant à Oberndorf.

Vite, il se hâte vers Arnsdorf qui n'est qu'à 20 minutes à pied.

C'est Elisabeth Gruber qui lui ouvre.

- Père Mohr, quelle bonne surprise ! Franz sera heureux de vous voir !

Le débarrassant de sa cape et de son manteau, elle lui montre l'instituteur qui, dans un coin de la salle à manger, égrène un air sur sa guitare.

- Franz, vous rappelez-vous « Douce nuit », le poème dont je vous avais parlé ? Est-il vraiment trop tard pour que vous mettiez une mélodie sur les paroles ? J'aimerais le chanter ce

soir à la messe. Le visage de Franz s'éclaire. Un défi ! Une chanson ! Il prend les paroles que lui tend le prêtre et commence à les répéter indéfiniment, recherchant une cadence. Puis, il fredonne une ligne mélodique et la griffonne. Mohr se lasse vite de le regarder faire et commence à jouer avec les enfants. Mais, environ une heure plus tard, Gruber semble avoir construit une mélodie et la teste sur sa guitare.

« Père, que pensez-vous de cela ? » dit-il. Et il commence à chanter tout en jouant : *Sainte nuit, douce nuit, dans les cieux, l'astre luit...*

Il s'interrompt pour noter une correction puis reprend. *Cet enfant sur la paille endormi. C'est l'amour infini...*

Le Père Mohr est littéralement aux anges. Pour la 2^{ème} strophe, il joint sa voix de ténor au timbre profond de Gruber. Elisabeth, un bébé sur la hanche, a commencé par fredonner tout bas. Elle reprend avec eux la dernière strophe et la maison s'emplit du chant simple et émouvant.

Nuit de Noël 1818 à St Nicolas d'Oberndorf. A minuit, le chant retentit dans l'église. Lorsque l'écho de la dernière note s'éteint, les paroissiens sont manifestement émerveillés et à la sortie, certains commencent à fredonner. Dès le jour de Noël, le chant se répand dans de nombreux foyers d'Oberndorf. Et désormais figure dans chaque messe de Noël.

Les choses auraient pu en rester là sans un facteur d'orgues nommé Karl Mauracher, qui, en 1819, vient réparer l'orgue d'Oberndorf, A-t-il trouvé la partition sur l'orgue, la jouant pour essayer l'instrument, ou Gruber la lui a-t-il donnée, on ne sait.

L'histoire de la crèche



L'évangile selon st Luc rapporte :

Elle (Marie) enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. (reclinavit

eum in **praesepio** quia non erat eis locus in diversorio).

La crèche désigne, au sens strict, une mangeoire pour les animaux. Ce terme est d'origine francique, dérivé d'un mot que l'on reconstitue sous la forme **krippia** (D'où Krippe en allemand ; kribbe en néerlandais ; crib en anglais)

Cette appellation a remplacé l'ancien français **presepe**, du latin *praesepe* qui désignait à l'origine un parc à bestiaux, puis une étable, et enfin la mangeoire de l'étable. (D'où *presepio* en italien et *pesebre* en espagnol.) (*)

(*) Par analogie avec le lieu de naissance de Jésus, une crèche désigne également aujourd'hui un lieu qui reçoit les petits enfants. Les anglais utilisent le terme de *nursery*, de *nurse*, dérivé du français *nourrice*.)

Vers 245 à **Bethléem** on la montrait encore dans la grotte de la naissance elle-même, comme l'atteste saint Jérôme. On peut également voir en Arles sur des sarcophages du IV^e siècle des représentations de la Nativité avec Jésus, Marie, les bergers et les rois et les anges. On s'accorde à dire que c'est **saint François d'Assise** qui le premier célébra la messe de minuit avec une crèche vivante. (En 1223, à **Greccio**, avec l'accord du pape Honorius III). Cela correspond à l'usage qui se répandit au Moyen Age d'opposer aux pièces de théâtres païennes des pièces et tableaux vivants qui avaient pour thème principal la naissance et la mort du Sauveur.

Les 1^{ères} crèches ressemblant à celles que nous connaissons font leur apparition **dans les églises au XVI^e siècle**. Conscient du pouvoir de ces compositions, les Jésuites réalisent des crèches d'église, notamment à Prague en 1562, qui figurent parmi les plus anciennes connues. **Progressivement** les crèches entrent **dans les maisons**.

Elles sont d'abord constituées de petites figurines de verre filé de Nevers, de porcelaine, de cire, de mie de pain ou de bois sculpté.

En France, l'interdiction, faite pendant la **Révolution** de présenter en public des scènes



religieuses, favorise le développement des crèches domestiques et le commerce des petits personnages parmi lesquels des bergères aux joues roses en costume du XVIII^e siècle. Puis au fur et à mesure, les crèches s'inspirent de la vie locale. Dans un style naïf, les artisans évoquent des personnages typiques de la région ou du village ou des défunts de la famille.

A partir du XIX^e siècle, la **crèche provençale** devient la plus populaire. Elle finit par représenter tous les métiers de l'époque en costume local des années 1820 à 1850, les petits santons rappelant la simplicité originelle de la grotte de Bethléem.

Les crèches baroques

Au XVII^e siècle, les crèches quittent les églises pour décorer les fastueuses demeures aristocratiques de style baroque. Elles sont riches, élégantes et sont très demandées dans toute l'Europe au XVIII^e jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Le raffinement atteint son apogée avec **les crèches napolitaines** qui ne présentent pas tant la venue du 'petit peuple' à la grotte comme en Provence, mais la vie quotidienne de Naples englobant l'événement religieux de la Nativité de Jésus.

Trois événements apparaissent :

- la Nativité : Marie, Joseph et le Christ sous des ruines d'un temple romain, symbolisant l'abolition du monde antique face à l'avènement de Jésus

- l'annonce des Anges aux bergers

- La vie locale souvent très animée par des automates représentant Le marché, l'hôtellerie, les danses, les vendeurs ambulants, les mendiants, la taverne, les différents métiers, etc. Ces décors raffinés font vivre sous nos yeux toute la société napolitaine des XVII^e et XIX^e siècles, en un véritable message de vie et de foi.



L'usage veut que la crèche reste dans les maisons jusqu'au 2 février, date de la présentation de Jésus au Temple.

L'histoire du sapin de Noël

Pour certains la tradition du sapin de Noël serait issue de l'adoption par les chrétiens d'une idée païenne que les arbres à feuilles persistantes représentent le renouveau de la vie.



Voici une explication du sapin de Noël donnée par le Pape Jean-Paul II: *« on trouve souvent à côté de la crèche le traditionnel sapin de Noël, une tradition elle aussi très ancienne, qui exalte la vie. En hiver, le sapin toujours vert devient la marque de la vie qui ne meurt pas. C'est habituellement au pied de l'arbre de Noël décoré que sont déposés les cadeaux. Ce symbole est tout aussi parlant en clef de lecture chrétienne car il rappelle l'Arbre de la Vie, image du Christ, don suprême de Dieu à l'humanité. »*

Au XVII^e siècle, il commence à être illuminé avec des **petites bougies**. Les flammes évoquent la lumière que Jésus venant dans le monde apporte à tous les hommes. Une étoile au sommet de l'arbre rappelle l'étoile de Bethléem qui brille dans la nuit.

L'habitude d'accrocher des **boules de couleurs** aux branches provient de l'usage ancien qui consistait à garnir les sapins de petites pommes rouges qui évoquaient le fruit défendu du paradis. (Évocation qui provient d'ailleurs d'une ambiguïté de traduction du texte biblique latin car l'arbre dont parle le livre de la Genèse n'est pas défini comme un pommier mais comme celui de la connaissance du bien et du mal) Ces pommes furent ensuite progressivement remplacées par des boules de verre soufflé, d'abord rouges, puis multicolores de formes diverses.

On accrocha aussi aux branches de sapin, des **petites galettes** de pain azyme rappelant les hosties. Par là on voulait signifier que Jésus Christ était venu sur terre pour se donner totalement à nous par la communion à la Messe.

Progressivement, ces galettes furent remplacées par d'autres friandises, des petits gâteaux confectionnés spécialement pour Noël.

Un autre usage est celui de la **bûche** de bois placée près du sapin... ou, devenue pâtisserie, dans l'assiette ! L'origine provient de l'usage païen de célébrer les solstices d'hiver et d'été par un feu brûlant toute la nuit pour symboliser la permanence de la vie au moment où la nature, parvenue à un sommet, semblait inverser la direction de sa course cosmique. Pour des raisons de climat, le feu « de la saint Jean » a résisté à l'usure des siècles... la bûche de Noël devenant glace ! C'est plus de saison !

Cependant la célébration de Noël au solstice d'Hiver évoque que le Christ vient chasser la nuit de l'intelligence et du cœur dans laquelle le péché plonge l'homme. Il est le SAUVEUR ! et tous ces symboles se veulent en être l'évocation et pourquoi pas le déclencheur d'un acte de Foi en Jésus Christ.

Pensons-y en regardant ces sapins illuminés ! ou en chantant ou écoutant ce cantique traditionnel :

*Mon beau sapin tes verts sommets
Et leur fidèle ombrage
De la foi qui ne ment jamais*

*De la constance et de la paix.
Mon beau sapin tes verts sommets
M'offrent la douce image.*

Après Jésus, Marie et Joseph, le santon le plus important de la crèche c'est le ravi. Le ravi on le connaît très mal, souvent on croit qu'il passait son temps les bras en l'air et que c'était l'idiot du village... pas du tout ! Voici donc son histoire telle que ma grand-mère me l'a racontée un jour de Noël.

Le ravi au début il n'était pas ravi du tout, il était toujours triste. Il avait sûrement eu des malheurs et des souffrances dans sa vie, mais on ne savait plus très bien lesquelles. Ce qui est sûr c'est qu'il ne riait jamais. Chaque fois qu'il regardait quelque chose ou quelqu'un il devenait encore plus triste car il voyait toujours quelque chose qui n'allait pas. Quand il faisait jour il regrettait la lune et les étoiles de la nuit, et quand il faisait nuit il pleurait de ne plus avoir la chaleur et la lumière du soleil. S'il voyait un enfant il pleurait en pensant à la dure vie qu'il aurait à subir, et s'il voyait un vieillard il pleurait devant le peu d'années qu'il lui restait à vivre.

Quand il regardait sa maison il préférait toujours celle de son voisin, et déjà à l'école les affaires de ses copains étaient toujours bien plus belles que les siennes. Il n'avait pas voulu avoir d'amis car il avait peur de trop souffrir si un jour ils étaient séparés, si bien qu'il était toujours seul... d'ailleurs qui aurait voulu d'un aussi triste compagnon?

Il était encore en train de pleurer le jour de Noël quand on vint lui annoncer que le fils de Dieu venait de naître, et il se mit à pleurer encore plus quand il se dit qu'il n'avait rien à lui offrir, rien à lui porter... Mais il se dit qu'après tout si cet enfant était vraiment Dieu il pourrait au moins lui apporter ses reproches, comment en effet, avait-il pu faire un monde aussi triste?

Le voilà donc parti en suivant la foule et en boudant, les yeux remplis de colère. C'est ainsi qu'il arriva bientôt devant la crèche de Bethléem.

Il y avait Marie et Joseph penchés sur une mangeoire d'animaux. Il s'approche donc, prêt à faire ses reproches, mais voilà qu'il ne savait plus quoi dire devant cet enfant ! Pourtant il se les était bien répétés tout le long du chemin ces reproches graves sur la dureté du monde et de la vie, et voilà que devant cet enfant plus rien ne lui semblait pareil.

Qu'elle était belle cette nuit de Noël! Qu'il était beau ce ciel ! Et tous ces gens, jeunes et vieux rassemblés autour de cet enfant, est-ce que ce n'était pas magnifique? Que d'amis à découvrir et à aimer ! Et puis est-ce que ce n'est pas magnifique de vivre dans un monde où Dieu lui même est venu nous rejoindre ?

Alors pour la première fois de sa vie le ravi a levé ses deux grands bras vers le ciel et il n'en finissait plus de remercier le Seigneur, pour tout: pour la pluie, pour le soleil, pour la nuit, pour le jour, pour le vent, pour les oiseaux, pour le temps passé et pour le temps à venir... et il ne pouvait plus finir de s'émerveiller.

Ses voisins qui le connaissaient bien n'en revenaient pas ! Quand on lui demandait pourquoi ce qui lui semblait si laid autrefois, lui paraissait si merveilleux aujourd'hui, il répondait en baissant les yeux : " C'est que voyez-vous, aujourd'hui rien n'est plus pareil, tout a changé pour moi car devant l'enfant de Noël j'ai pu changer de regard ".

